



I. S E R M O N

S U R

LES PROMESSES FAITES

A LA PIÉTÉ.

I. TIMOTHÉE Chap. IV. v. 8.

La Piété est profitable à toute chose, ayant les promesses de la vie présente, & de celle qui est à venir.

POUR rendre la Religion aimable aux yeux des hommes, pour les porter à en pratiquer fidèlement les devoirs & les leçons, il n'y auroit qu'à la leur faire bien connoître, & à leur faire sentir les avantages qui sont inséparables d'une vie Chrétienne & vertueuse.

Tome .III.

A

se.

2 I. SERMON *sur les promesses*

se. Ce qui dégoûte un grand nombre de personnes de l'amour de la Religion, ce sont les fausses idées qu'ils s'en forment. Ils s'imaginent que la Morale de l'Evangile est ennemie de leur joie & de leur prospérité temporelle, qu'elle impose un joug incommode à leurs desirs. Ils croient bien que la Piété est bonne, utile pour le Ciel, qu'elle sert à nous procurer les biens d'une autre vie; mais ils ne pensent pas qu'elle soit propre à nous communiquer ceux de la vie présente. Et quand il en seroit ainsi, Mes Frères, quand il seroit vrai qu'il n'y auroit rien autre chose à gagner au service de Dieu & de Jésus-Christ, que la possession d'une vie bienheureuse & éternelle, pour des hommes qui ont si peu de tems à vivre sur la Terre, qui peuvent mourir à toute heure, c'en seroit bien assez pour leur faire aimer la Religion & la Vertu, & les obliger à la préférer à tous les biens périssables de cette vie. Mais ce n'est pas même à cela que se trouvent bornés les fruits & les avantages de la Piété: elle n'est pas seulement faite pour le Ciel, pour nous conduire à un bonheur sans fin; elle sert encore à nous rendre heureux ici-bas, autant que nous pouvons l'être; à nous

nous faire goûter dans cette vie une paix, un contentement, des douceurs, que nous ne saurions goûter sans elle.

S. Paul y est exprès dans mon Texte: il prétend que *la Piété est profitable à toute chose, qu'elle a les promesses de la vie présente, aussi bien que de celle qui est à venir.* Il ne se contente pas de le dire, il appuye sur cette Proposition, comme sur une vérité capitale, dont il nous importe souverainement d'être bien convaincus, car il ajoute incontinent après mon Texte: *Cette vérité est* ^{Ch. 1.} *certaine, & digne d'être entièrement re-* ^{v. 15,} *çue.* Ce sont les mêmes termes que ceux qu'il emploie plus haut, au sujet du Salut que Jésus-Christ a procuré au Monde.

C'est à établir cette Sentence de S. Paul, que nous allons employer cette heure. Nous avons dessein d'exposer en votre présence les grands, les inestimables avantages de la Piété, contre les injustes préjugés que l'on s'en forme dans le monde. Ce Discours sera donc l'Eloge de la Piété. Il aura deux Parties (a). Dans la première nous verrons quel-

le

(a) Ma Division, & quelques-uns des Caractères que je

¶ I. SERMON *sur les promesses*

le est cette Piété dont S. Paul fait ici l'éloge, & nous vous en tracerons les principaux Caractères. Dans la seconde, nous examinerons ce qu'il en dit, les privilèges & les avantages qui y sont attachés. *C'est qu'elle est profitable à toute chose, ayant les promesses de la vie présente, & de celle qui est à venir.*

Dieu veuille que ce que nous dirons à la louange de la Piété, serve à fortifier dans vos cœurs l'amour que vous avez pour elle; afin qu'après en avoir goûté les fruits & les consolations dans cette vie, vous en receviez la plénitude & la perfection dans le Ciel. Ainsi soit-il!

I. P O I N T.

LE MOT de *Piété* a deux significations principales dans l'Écriture. Quelquefois il se prend pour ces sentimens
inté-

je donne à la Piété, sont précisément les mêmes que ceux que j'ai vus depuis dans un Sermon de feu Mr. Saurin sur le même Texte, Tome VI. Serm. 11. Il est donc nécessaire que j'avertisse ici, que j'ai composé le mien dans le tems que j'étois encore Ministre à Londres, en 1720, douze ans avant que l'on ait publié le Volume où se trouve le Sermon de cet illustre Prédicateur; & que je le recitai à la Haye l'année suivante (le Dimanche 4 Mai 1721), en présence de Mr. Saurin même, qui m'en parla de façon à me faire juger qu'il l'approuvoit.

intérieurs de notre Ame, qui ont Dieu pour objet, qui se rapportent directement à lui, comme sont le Respect, l'Amour, la Crainte, la Confiance. Mais le plus souvent ce terme a une signification plus générale, & il sert à exprimer la partie morale ou pratique de la Religion, celle qui comprend tous les devoirs auxquels nous sommes obligés, tant envers Dieu, qu'envers le prochain, & envers nous-mêmes. Et c'est dans ce dernier sens que le mot de Piété doit être pris dans mon Texte. On peut la définir ainsi : *La Piété est une sainte & affectueuse disposition de l'Ame, qui nous porte à aimer Dieu, à obéir à tout ce qu'il nous commande, & à répondre ainsi au but qu'il s'est proposé en nous mettant au Monde, & en se révélant à nous dans l'Evangile.* Nous pourrions nous en tenir à cette définition ; mais comme on se fait bien des illusions sur ce sujet, & que l'on prodigue souvent le beau nom de Piété à des dispositions qui en sont très éloignées, il est nécessaire que nous entrions dans quelque détail, & que nous vous aidions à distinguer la vraie Piété, à qui seule conviennent les promesses de notre Texte, d'avec celle qui est fausse-

6 I. SERMON *sur les promesses*

ment ainsi nommée, & qui n'a rien à y prétendre.

1. Distinguez donc premièrement la *Piété*, d'avec l'*Hypocrisie*, qui n'en est qu'une grossière & détestable imitation. Car qu'est-ce qu'un Hypocrite? C'est un homme qui se moque de Dieu & de la Religion, qui ne cherche qu'à tromper les hommes, qui ne prend de la Piété que l'écorce, que ce qui peut servir à ses vues artificieuses & iniques. Semblable aux Pharisiens de l'Évangile, il est régulier à venir au Temple, à s'acquitter des actes extérieurs de la Religion: mais il foule aux pieds les devoirs les plus essentiels de la justice, de la charité, de la miséricorde. En public, il affecte un air de sainteté & de dévotion, qui en impose, & qu'il a soin d'étaler dans ses discours, dans son habillement, dans tout son maintien: mais sous ces beaux dehors il cache un cœur gâté, rempli de haine, d'orgueil, d'inclinations vicieuses; un esprit artificieux, trompeur, qui tend à ses fins par les voies les plus criminelles.

2. Distinguez la vraie *Piété*, d'avec la *Superstition*. Car le Superstitieux est un homme qui ne voit que par les yeux d'autrui, qui s'arrête à des minuties; qui

qui fait consister toute sa Religion dans unedévote ignorance, dans un assujettissement puérile de sa Raison, de sa Foi, à l'Autorité de son Eglise. Pour lui, les décisions d'un Prêtre, d'un Evêque, d'un Concile, sont des Arrêts plus dignes de respect, que les Oracles infailibles de la Parole de Dieu, qu'il ne consulta jamais, qu'il craint même de lire, de consulter.

3. Distinguez la vraie *Piété*, du *Fanatisme*. Il n'est pas toujours nécessaire de prétendre aux Visions, aux Inspirations, pour mériter d'être mis dans la classe des Fanatiques: il y a des Fanatismes de plus d'un ordre. Un entêtement opiniâtre pour des opinions creusées, ou singulières; une affectation orgueilleuse de Sainteté & de Dévotion, qui nous inspire un fier dédain pour ceux qui ne sont pas saints comme nous; une Morale sombre & farouche, qui dépouille l'homme des affections les plus innocentes, sous prétexte de l'élever à la plus sublime dévotion; tout cela sont autant d'espèces de Fanatisme, qui éteignent la Piété, en substituant à sa place les imaginations de notre propre cerveau, ou les petites passions de notre cœur.

4. Enfin distinguez la *Piété*, du *faux Zèle*.

8. I. SERMON *sur les promesses*

Zèle. Sans doute que le Zèle est essentiel à la Piété : comment aimer Dieu, sans s'intéresser à sa Gloire, à sa Vérité ? Mais le Zèle que la Piété produit, n'est pas un Zèle cruel, amer, persécuteur ; qui veut que tout plie sous son autorité ; qui ne respire que haine, que menace, envers ceux qui sont d'un sentiment contraire, & qui prétend couvrir ses emportemens & ses fureurs, du spécieux prétexte de la gloire de Dieu, de l'amour de la Religion, & de la défense de la Foi Orthodoxe.

La Piété, la véritable Piété, n'est rien de tout cela, Mes Frères ; elle est tout le contraire. Vous la connoîtrez à ces cinq Caractères, qui en sont inséparables. I. La Piété est *éclairée*. II. Elle est *sincère*. III. Elle est *prudente & charitable*. IV. Elle est *universelle*. V. Enfin, elle est *persévérante*.

I. La Piété doit être *éclairée*. Elle ne s'arrête pas à ces premiers rudimens qu'on nous a appris dans notre enfance ; mais elle suppose dans l'esprit de l'homme pieux une certaine provision de lumières & de connoissances, qui lui sert à régler toute sa conduite sur la volonté de Dieu. Car sans cette connoissance,

ce, comment s'assurer que c'est la volonté de Dieu que nous suivons, & non pas nos propres préjugés, ou ceux des autres hommes? On peut bien avoir de la Piété, sans être Théologien, sans avoir ouï parler de quantité de questions qui s'agissent dans les Ecoles de Théologie: mais au moins faut-il être instruit, jusqu'à un certain point, des Vérités principales que Dieu nous a révélées dans sa parole: du moins faut-il que l'on sache ce que c'est que Dieu, qui est J. Christ, pourquoi il est venu au Monde, pourquoi il est mort, quel est le Culte qui appartient à Dieu, quels sont les devoirs qu'il nous prescrit, les grands motifs qui fondent ces devoirs, le but où nous devons tendre, les moyens de parvenir à ce but. Toutes ces connoissances sont absolument nécessaires à l'homme pieux. Et ces connoissances, il ne suffit pas de les avoir puisées dans notre Catéchisme, dans la Tradition de notre Eglise, dans les enseignemens de nos Maîtres; mais elles doivent principalement être fondées sur la Révélation. Appuyé sur cette Parole de Dieu, l'Homme pieux marche à la lumière de ce flambeau sacré, qui règle toutes ses démarches, *qui est une lampe* Pl. 119.

fo I. SERMON *sur les promesses*

à ses pieds, & une lumière à ses sentiers.
Avec ce Guide céleste, sa Foi est ferme, son Obéissance prompte & raisonnable, sa Dévotion bien réglée, sa Vertu à l'épreuve des tentations.

II. Le second Caractère de la *Piété*, c'est qu'elle est *sincère*. Egalement éloignée & de l'Hypocrisie & de la Superstition, elle tient un juste milieu entre ces deux extrêmes: elle nous fait éviter avec un soin égal, & les déguisemens de l'Hypocrite, & l'ostentation du Superstitieux. Elle fait que c'est le cœur que Dieu nous demande avant toute chose, que c'est dans notre cœur qu'il veut régner principalement: aussi l'homme pieux consacre à Dieu ce cœur avec toutes ses affections, il en fait un Temple où Dieu est *adoré en esprit & en vérité*. Ce n'est pas que la Piété nous porte à dédaigner le Culte public, les Assemblées religieuses: au contraire, plus on a de Piété, & plus on y est assidu, plus on a d'empressement & de goût pour les Exercices sacrés. O combien sont aimables tes Tabernacles! Mon ame desire grandement, elle défaut après les Parvis de l'Eternel. O que bienheureux sont ceux qui habitent dans ta Maison & qui te louent incessamment!

Mais

Mais aussi, la Piété ne fait pas consister toute sa Religion à venir au Temple, à entonner des Cantiques à la louange de Dieu, à s'approcher des Sacremens; mais à craindre Dieu, à l'aimer, à s'abstenir des vices qu'il nous défend, à pratiquer les vertus qu'il nous commande, à soumettre notre volonté à la sienne, & à nous concilier ainsi la faveur & la bienveillance de notre Père céleste.

III. Le troisième Caractère de la Piété, c'est qu'elle est *prudente & charitable*. *Autant qu'il dépend d'elle, elle tâche d'avoir la paix avec tous les hommes.* Bien loin de vouloir dominer sur les consciences, bien loin de suivre un zèle cruel & emporté, qui s'irrite pour les plus légers différends, elle supporte avec douceur les égaremens & les défauts du prochain, elle travaille à les ramener avec bonté, elle s'accommode à leurs opinions & à leurs usages, autant que les intérêts de la Vérité & ceux de la Charité peuvent le permettre. Elle ne prétend pas être sage au-delà de ce qu'il faut être sage: elle n'affecte point une dévotion aigre, chagrine, ennemie d'une gaieté modérée & d'une récréation honnête; mais distinguant soigneusement ce qui est innocent, d'avec ce qui est cri-

Rom.
ch. 12.
v. 18.

1^o I. SERMON *sur les promesses*

criminel, ce qui est permis, d'avec ce qui est défendu, elle se prête avec ménagement aux plaisirs innocens de la Société, elle reçoit avec reconnoissance les biens qu'il plait au Créateur de lui départir; *elle en use*, elle en jouit, mais *sans en abuser*, & toujours avec modération, avec action de grace.

IV. Le quatrième Caractère de la *Piété*, c'est qu'elle est *universelle*; c'est-à-dire, qu'elle ne souffre ni exception, ni partage. Dieu veut notre cœur tout entier, & ce n'est point être religieux envers Dieu, que de lui obéir à regret, par contrainte; de lui obéir dans de petites choses, & de lui refuser notre obéissance pour les grandes; de nous abstenir de quelques vices, pour lesquels nous avons une aversion naturelle, & de donner dans d'autres défauts qui ne sont ni moins nuisibles, ni moins dangereux pour le Salut; de pratiquer quelques vertus, qui sont les plus conformes à notre humeur, à notre tempérament, & de négliger d'autres vertus, non moins essentielles à la vie Chrétienne. Non, Mes Frères, ce n'est point-là la Religion que Dieu nous demande: La *Piété* est *universelle*; elle nous apprend à respecter également toutes les Loix de Dieu,
à lui

à lui obéir dans tout ce qu'il nous commande ; à *charger sur nous le joug de Jésus-Christ*, quelque difficile qu'il nous paroisse : & elle nous aide à faire à Dieu, quand il nous y appelle, l'humble sacrifice de nos biens, de notre famille, de notre fanté, de notre vie. Sans cela, Mes Frères, sans ce dévouement universel à la volonté de Dieu, notre Piété est une Piété tronquée, imparfaite ; notre cœur n'est ni tout-à-fait à Dieu, ni tout-à-fait au Monde, mais il flotte, il est partagé entre l'un & l'autre : disposition que Dieu déteste, que l'Écriture condamne : disposition directement opposée à la vocation du Chrétien, qui est appelé à aimer Dieu sur toute chose, à *renoncer au Monde* & à toutes les convoitises charnelles, à être saint dans toute sa conversation, à glorifier Dieu & dans son corps & dans son esprit qui lui appartiennent.

V. Enfin le cinquième & dernier Caractère de la Piété, c'est qu'elle est *persévérante*. Ce n'est pas une émotion passagère de l'Âme, qui nous fait revêtir pour quelques momens des sentimens de zèle & d'amour pour Dieu, sentimens qui sont produits en nous par l'ouïe de quelque Discours qui nous a touchés, par
l'ap-

14 I. SERMON *sur les promesses*

l'approche d'une Communion, par quelque grace inattendue que Dieu nous accorde : mais sentimens qui ne sont pas de durée, qui s'évanouissent avec les circonstances qui les ont fait naitre, & qui nous laissent retomber dans la froideur & dans l'inaction. Non, Mes Frères, la vraie Piété est une disposition vive, constante, habituelle de l'Ame, qui ne nous quitte jamais, qui va toujours en croissant, qui anime toutes nos actions, qui nous accompagne en tous lieux, au Temple, à la Ville, aux Champs, dans nos Sociétés, dans notre Domestique, au milieu du fracas du Monde & de nos affaires temporelles : disposition qui se manifeste dans la santé comme dans la maladie, dans la joie comme dans l'affliction, dans la médiocrité comme dans l'abondance, qui nous console dans les adversités, qui nous soutient aux approches de la mort, & qui nous faisant rompre tous les liens qui nous attachent à la Terre, nous inspire ces pieux sentimens, dont les Saints nous ont donné l'exemple : *Mon desir tend à déloger, pour être avec Christ. Laisse aller en paix ton Serviteur, car mes yeux vont voir ton Salut.*

Voilà, Mes Frères, quelle est cette
Piété

Piété dont S. Paul fait l'éloge dans mon Texte : c'est à ces Caractères que vous pouvez la distinguer de la Piété fausse, hypocrite ; qui a le nom , l'apparence de la vraie Piété , mais *qui en a renié la force.* Il étoit important de vous la bien faire connoître. Voyons à présent ce que l'Apôtre en dit , & les grands avantages qu'il y attache. C'est qu'*elle est profitable à toute chose , ayant les promesses de la vie présente, & de celle qui est à venir.* C'est notre seconde Partie.

II. P O I N T.

La Piété est profitable à toute chose. N'est-ce pas trop en dire, Mes Frères, & cette Proposition de notre Texte n'a-t-elle pas besoin d'être restreinte, & réduite à ses justes bornes ? Sans doute : car la pensée de S. Paul n'est pas , que la Piété par elle-même soit propre à nous procurer tous les avantages que nous pouvons désirer sur la Terre, comme sont une longue vie, la santé, les honneurs, les richesses, la réputation. L'Évangile ne promet rien de tel à la Piété, & l'expérience démentiroit une pareille assertion. Mais par toutes

16 I. SERMON *sur les promesses*

tes ces choses dont il est ici parlé , il faut entendre *les choses* qui ont rapport au Salut de l'homme , qui sont essentielles à son vrai bonheur , à la fin pour laquelle il a été créé. Or il n'est point essentiel au bonheur de l'homme , de n'être jamais malade , de posséder de grands biens , d'être logé superbement , d'avoir des Terres , des Titres , des Emplois. Ce sont bien là des accessoires , compatibles avec la Piété , qui peuvent se rencontrer avec elle ; mais ce sont des accessoires que la Piété ne confère pas nécessairement à ceux qui l'aiment , qui s'y attachent. Ainsi ce seroit outrer la maxime de notre Texte , faire dire à S. Paul ce qu'il n'a pas dit , que d'étendre jusques-là sa Proposition , quoique conçue en termes généraux. *La Piété est profitable à toute chose* : cette Proposition doit donc nécessairement être restreinte , comme nous l'avons dit. Elle est équivalente à plusieurs autres toutes pareilles , que nous lisons dans l'Ecriture. C'est ainsi que S. Paul , au VIII. des Romains , dit : *Lui qui n'a point épargné son propre Fils , comment ne nous donnera-t-il pas toutes choses avec lui* ? Entendez , toutes les choses qui appartiennent au Salut , qui sont nécessaires à la

la

Rom.
ch. 8.
v. 31.

la Vie spirituelle. C'est dans ce même sens que S. Jean dit des Fidèles, *que le S. Esprit qu'ils ont reçu leur enseigne* ^{1 Jean ch. 2.} *toute chose.* Entendez encore, toutes les choses que nous devons savoir nécessairement pour être sauvés; puisque l'expérience fait voir que les meilleurs Chrétiens ignorent une infinité de choses. C'est avec une semblable limitation que l'on doit entendre la Proposition de mon Texte : car on ne sauroit dire à la lettre, que la Piété soit *utile à tout*; qu'il suffit d'avoir de la Piété, pour voir tous ses desirs accomplis : mais il est très vrai de dire, que la Piété est d'un usage universel dans la Vie spirituelle; qu'elle convient à toute sorte de rangs & de conditions; que c'est un trésor, d'où le Chrétien peut tirer quantité de choses bonnes, utiles, avantageuses à son Salut.

En effet, *la Piété est profitable* pour nos *Ames*. Car en appliquant notre esprit à l'étude de la Religion, elle nous retire de l'ignorance & de la corruption où nous sommes naturellement plongés; elle nous remplit de lumière & de sagesse; elle perfectionne notre volonté, en la soumettant à celle de Dieu; elle nous affranchit du joug & de l'esclava-

18 I. SERMON *sur les promesses*

ge des passions ; elle nous élève au dessus des craintes , des foibleſſes , des agitations qui troublent ſi ſouvent la vie des pauvres mortels.

La Piété eſt profitable pour la Société. Car *c'eſt la crainte de l'Eternel* , dit le Sage , *qui élève une Nation.* C'eſt elle qui , mieux que toutes les leçons de Hobbes ou de Machiavel , eſt capable de pourvoir au bien & à la ſûreté d'un Etat , en formant le cœur des Rois , des Princes , aux grandes Vertus ; en leur apprenant à être , non les Tyrans , mais les Pères de leur Peuple ; & en portant les Sujets à être ſoumis aux *Puiſſances Souveraines* , non pas ſimplement par un motif de *crainte* , par la peur des priſons & des échaffauts , mais par un principe de *conſcience*.

Rom.
ch. 12.

La Piété eſt profitable pour les Familles. Car elle y entretient la paix , l'union : elle fait que les Pères s'étudient principalement à donner à leurs Enfants une éducation Chrétienne , vertueuſe , dont ils ne manquent pas de recueillir les fruits dans leur tems : elle ſupprime quantité de dépenses folles , ruineuſes , qui cauſent la chute des Maisons les plus floriffantes.

La Piété eſt profitable pour les Grands

Grands. Car elle les fait souvenir, qu'ils ont un Maître au Ciel, à qui rien n'est caché, à qui ils sont responsables de leur élévation & de leur conduite; & par-là elle empêche qu'ils ne se prévalent de leur autorité, de leur puissance, pour faire du mal, pour commettre des injustices.

La Piété est profitable pour les Riches. Car elle leur apprend à ne point s'enorgueillir de leurs richesses, à n'y point mettre leur confiance; mais à les sanctifier par un légitime usage, à être riches en bonnes œuvres, à s'en faire des Amis qui les recevront un jour dans les Tabernacles éternels. Elle est profitable à ceux qui sont pauvres. Car elle adoucit tout ce que l'Indigence a de plus affreux, & rend leur état beaucoup plus aisé à supporter.

La Piété est profitable à ceux qui sont en santé; car elle empêche qu'ils n'en abusent pour assouvir leurs passions: à ceux qui sont malades, infirmes; car elle les détache du Monde, elle sanctifie les maladies & les épreuves que Dieu leur envoie, & les fait servir à leur amendement & à leur salut.

En un mot, *la Piété est profitable* à toutes sortes de personnes, de quel-

20 I. SERMON *sur les promesses*

que rang , de quelque condition qu'ils puissent être, dans quelque situation qu'ils se trouvent dans le Monde. C'est la Piété qui nous enseigne à n'estimer les biens du présent Siècle, qu'autant qu'ils valent; à modérer l'excès de nos desirs & de nos empressements pour eux. C'est la Piété qui nous apprend à ne former que des entreprises justes, légitimes; à bénir Dieu, lorsque le succès en est heureux, favorable; à nous soumettre à sa volonté, lorsqu'il est contraire. C'est elle qui nous soutient contre les injustices de notre Siècle, contre la malignité de nos Ennemis, contre la haine de nos Envieux; & qui nous apprend à être contents de l'approbation de Dieu, lorsque nous ne saurions obtenir celle des hommes. C'est elle qui adoucit toutes nos peines, tous nos chagrins; qui assaisonne tous nos plaisirs, qui en bannit tous les excès; qui fait l'agrément de nos liaisons, de nos sociétés. C'est elle qui nous rend *aisé le joug de Jésus-Christ*; qui nous fait goûter plus de contentement & de plaisir mille fois, dans l'observation des Commandemens de Dieu, que les mondains n'en trouvent à les violer, & à satisfaire leurs passions criminelles. Aimable Piété, sainte

te

te & divine Vertu ! quand est-ce que les hommes connoîtront tout ce que tu vaudras, quel est ton prix & ton excellence ! Quand est-ce que desabusés de ces phantômes du Siècle qui les occupent, qui les travaillent, qui remplissent tout leur cœur, ils ouvriront enfin les yeux sur leurs véritables intérêts, & chercheront auprès de toi des douceurs, des avantages, que tu es seul en état de faire goûter à l'homme, & qui surpassent infiniment tous ceux que le Monde nous offre !

La Piété, dit S. Paul, *est profitable à toute chose.* L'Apôtre ne s'en tient pas à cette décision générale, il passe plus avant : il range ensuite en deux Classes tous ces fruits & ces avantages, qui naissent de la Piété. Les uns sont présens, & appartiennent à cette vie ; les autres sont éloignés, & appartiennent à la vie à venir. *La Piété est profitable à toute chose, ayant les promesses de la vie présente, & de celle qui est à venir.* Que faut-il entendre ici par les promesses de la vie présente ? C'est sur quoi les Théologiens sont partagés, & ce qui mérite d'être examiné avec soin. Mais nous ne saurions entrer aujourd'hui dans cette discussion,

22 I. SERMON *sur les promesses*

sans nous jeter dans une excessive longueur. Nous nous arrêtons donc ici, & nous renvoyons la suite de cette Méditation à une autre fois.

A P P L I C A T I O N.

MES FRERES, vous venez de voir quels sont les Caractères de la véritable Piété, comment elle est *seule profitable à toute chose*. Plût à Dieu qu'elle fût mieux connue, cette aimable Piété, qu'elle eût un plus grand nombre de partisans ! Car enfin, il seroit inutile de le dissimuler : la Piété, telle que nous venons de la décrire dans ce Discours, est une Vertu bien rare parmi les Chrétiens ; & peut-être plus rare parmi nous, que dans bien d'autres Eglises. Il est vrai, que par la grace de Dieu, nous ne manquons pas dans ce Troupeau, de personnes pieuses, qui expriment dans leur conduite, sinon tous les traits, du moins une bonne partie de ceux qui nous ont servi à tracer ce brillant Tableau. Mais aussi, combien d'autres à qui ces traits sont tout-à-fait étrangers, en qui l'amour du monde, & le soin de leurs affaires, étouffent tous les sentimens de la Religion,

gion , & qui se contentent de lui donner une froide & stérile approbation ! Après cela, faut-il s'étonner qu'ils soient peu touchés des charmes de la Vertu ; qu'ils n'éprouvent pas en eux cette paix, cette délectation intérieure, qui naît de la Piété ; & qu'ils soient tentés de regarder les éloges que l'on en fait, comme autant de déclarations, qui n'ont d'autre fondement que l'imagination du Prédicateur ? Ils ne voyent pas, disent-ils, que la Piété soit d'un si grand prix, d'une si grande utilité dans le Monde : ils n'ont jamais goûté ces joies, ces délices, ce contentement, que l'on attache à l'amour de la Religion. Hé bien, soit. Mais que prétendent-ils conclure de-là ? Qu'il n'est pas vrai que la Piété soit, comme on le dit, une source abondante de paix & de consolation ? Que S. Paul s'est trompé, quand il affirme de la Piété, *qu'elle est profitable à toute chose, qu'elle a les promesses de la vie présente & de celle qui est à venir ?* Mais est-il juste que leur dégoût, leur expérience, l'emporte sur les décisions d'un Apôtre ? Faudra-t-il, pour l'amour d'eux, démentir l'expérience des Saints, & traiter d'enthousiasme ces beaux sentimens, qu'une Piété tendre

24 I. SERMON *sur les promesses*

Pf. 31.
v. 20.

Pf. 63.
v. 6.

Pf. 4.
v. 8.

dre & ardente leur a dictés? *O que tes biens sont grands, que tu as faits à ceux qui te craignent! Mon ame est rassasiée comme de moelle & de graisse, & ta gratuité est meilleure que la vie. Tu as mis plus de joie dans mon cœur, qu'ils n'en ont au tems que leur froment & leur meilleur vin ont été abondans.* Pourquoi ne tiennent-ils pas le même langage? pourquoi n'éprouvent-ils pas en eux les mêmes consolations? Voulez-vous favoir, Mes Frères, à quoi il tient? C'est à leur ignorance, aux ténèbres de leur esprit, à la sécheresse de leur cœur. C'est qu'ils manquent de Foi: c'est que leur Piété est ou languissante, ou peu éclairée, ou peu sincère. C'est que leur cœur est partagé entre Dieu & le Monde; qu'un amour, plus fort que celui de Dieu, y prédomine. En un mot, c'est que leur Dévotion est destituée de tous ces Caractères que nous avons tracés dans ce Discours. Voilà la source de ce dégoût, de cette indifférence, que l'on remarque chez tant de Chrétiens.

Mais quoi? dira-t-on peut-être, ces délices de la Piété ne sont-elles donc faites que pour les Chrétiens les plus avancés, pour les Saints du premier ordre?

dre ? tous les autres en doivent-ils être exclus ? Mes Frères, nous n'avons garde de prononcer un jugement, qui condamneroit le plus grand nombre de ceux qui nous écoutent. Nous aimons mieux, en finissant ce Discours, faire une réflexion en leur faveur, mais dont nous les prions de ne pas abuser.

C'est que la Piété est plus ou moins *profitable*, plus ou moins abondante en fruits de justice, de paix, de consolation, selon qu'elle est plus ou moins éminente dans le Fidèle, plus ou moins enracinée dans son cœur : desorte que la Proposition de notre Texte se vérifie dans les uns plus, dans les autres moins, selon les progrès que chacun a faits dans la Piété. Car il n'est pas absolument nécessaire que nous ayons porté ces Vertus dont nous venons de parler, au plus haut point de perfection, pour en ressentir les consolans effets dans nos cœurs. Si cela étoit, combien peu de personnes pourroient s'appliquer les promesses faites à la Piété ? Mais il faut au moins que ces Vertus soient déjà formées en nous, que nous les possédions en partie, que nous ayons soin de les nourrir & de les faire croître. Sans cela, nous ne sommes pas plus capables de sentir, de

B 5

gou-

26 I. SERMON *sur les promesses*

goûter les fruits , les avantages de la Piété, qu'un Aveugle est capable de juger des couleurs, de décider de la beauté & de l'ordonnance d'un Tableau. Rien n'est plus vrai , que ce que nous vous disions dans ce Discours , que la Piété est un trésor d'un prix inestimable ; qu'elle seule peut nous rendre contents & heureux ici-bas ; qu'elle seule peut nous consoler dans nos afflictions, nous soutenir dans toutes les traverses de cette vie, & nous faire triompher à l'heure de la mort. Mais ce n'est pas sur toute sorte de cœurs, que la Religion produit ces doux effets : ce n'est pas sur ceux qui la négligent, qui la méprisent, qui ne se mettent point en peine de l'étudier. Ce n'est que pour ceux qui l'aiment, qui l'étudient, qui en pratiquent les devoirs & les leçons: il n'appartient qu'à eux de *sentir* , de *savourer* combien la Piété est bonne , utile, profitable ; & ce goût , ce sentiment en eux est plus ou moins vif, plus ou moins délectable , selon que la Piété a jetté des racines plus ou moins profondes dans leurs ames. *Si quelqu'un m'aime , dit Jésus-Christ , il connoitra de ma Doctrine si elle est véritable. La lumière est semée pour le juste , & la joie pour ceux qui sont*

Pf. 97.
v. 11.

sont droits de cœur. Le secret de l'Eternel est pour ceux qui le craignent, & son Alliance pour la leur donner à connoître.

Tous les sentiers de l'Eternel sont gratuité & vérité, à ceux qui gardent son Alliance & ses Témoignages.

Etudions-les donc avec soin, ces *Témoignages*, qui sont pour nous une source si abondante de lumière & de consolation. Travaillons à les former en nous, ces Vertus, qui nous font éprouver plus de contentement & de plaisir, que le Monde n'en peut donner. Ne nous contentons pas de quelque foible ébauche de ces Vertus; mais travaillons à les rendre toujours plus pures, plus parfaites:

Ajoutons à la Foi la Vertu, à la Vertu la Science, à la Science la Tempérance, à la Tempérance la Patience, à la Patience

la Piété, à la Piété l'Amour fraternel, à l'Amour fraternel la Charité. Alors nous n'aurons rien à craindre des tentations du Monde, ni du Péché: nous marcherons d'un pas ferme dans les sentiers du Salut: rien ne sera capable de nous ébranler, ni de nous *séparer de la dilection de Dieu.* Les épreuves les plus douloureuses, les devoirs les plus pénibles, les sacrifices les plus amers, nous
les

28 I. SERMON *sur les promesses, &c.*

les regarderons comme des occasions de signaler notre amour pour Dieu, pour Jésus-Christ. Et cette paix, cette satisfaction, ces délices, que nous aurons goûtées ici dans l'observation des Commandemens de Dieu, ne seront que les avant-coureurs de ces délices pures, de ces joies ineffables, qui nous sont destinées dans son Paradis. Dieu veuille nous en faire à tous la grâce! &c.



II. SER